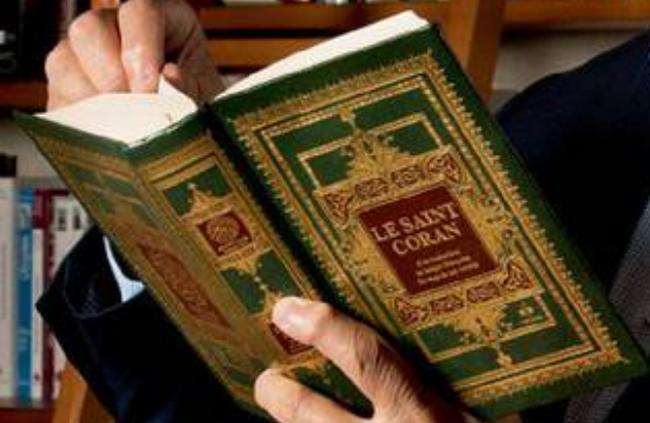


# LE FIGARO magazine

VENDREDI 7 ET SAMEDI 8 OCTOBRE 2016



**PHILIPPE DE VILLIERS**

## **"COMMENT LA FRANCE S'ISLAMISE"**

**EXCLUSIF : LES EXTRAITS DE SON LIVRE CHOC**

# ENTRE RIGUEUR ET SENSIBILITÉ

*Les architectes actuels sont de plus en plus nombreux à exprimer leurs idées jusque dans la conception du mobilier. Comme un point d'orgue à leur univers.*

PAR CATHERINE DEYDIER

**P**rolonger le geste jusqu'au dessin du mobilier, la tentation est grande pour plus d'un architecte aujourd'hui. Pour preuves, ces pièces signées Michele De Lucchi ou Sylvain Dubuisson, entre autres, à découvrir dans le cadre de la maison Lemoine à Bordeaux. Terminée en 1997, cette demeure privée, pièce maîtresse de l'architecture contemporaine signée Rem Koolhaas/OMA, témoignait déjà d'un habitat réinventant notamment les rapports entre l'espace, l'immobile et le mobilier. Celui de Maarten van Severen qui affiche toujours, trente ans plus tard, les partis pris audacieux et avant-gardistes de l'architecte. Aujourd'hui, la maison accueille une partie de l'exposition « Houselife \* », présentée par le musée des Arts décoratifs et du Design (l'autre étant installée à l'hôtel de Lalande, construit au XVIII<sup>e</sup> siècle). La sélection d'objets emblématiques de la collection du Centre national des arts plastiques y trouve naturellement sa place.

« **Dans le travail de l'architecte, il y a une composante artistique** », concède Odile Decq qui a dessiné du mobilier, des luminaires pour Poltrona Frau et Luceplan, mais aussi un service de table pour Alessi. « *Comme je suis architecte, il m'importe avant tout que cela fonctionne, mais je veux aussi que ce soit beau. Au début, j'étais un peu intimidée à l'idée de faire du mobilier, parce que c'est une autre échelle. Ce rapport totalement différent au corps m'intimidait* », n'hésite-t-elle pas à avouer. Ce n'est pas tellement le changement d'échelle qui intéresse Dominique Perrault, mais « *la poursuite d'un travail* ». Il prend pour exemple le mobilier décliné dans les salles de lecture de la BnF, où la volonté était que l'on puisse se sentir seul bien que l'espace soit imposant. « *Nous faisons avec Gaëlle Lauriot-Prévoist un travail par désignation, un design dédié à des espaces.* » Pour eux, les objets ne sont pas nécessairement autonomes, ils sont en résonance avec les lieux, dans le moindre détail du sol ou de la lumière, apportent la



Table et tabouret en palissandre de Rudy Ricciotti édités par la Galerie Philippe Gravier.

dimension intime, tactile, sensorielle à l'architecture. « *C'est un rapport très fusionnel, comme une peau intérieure. Ils confèrent une certaine poésie que l'architecture ne porte pas nécessairement.* »

Une approche intellectuelle que revendique Fabrice Ausset, qui aime aller « *jusqu'au bout de la forme, de la couleur, de la lumière* », et pour qui « *apporter les éléments meublants qui mettent en valeur la finesse du travail de l'architecte est* »



Canapé Léo-Léonis de Dominique Perrault et Gaëlle Lauriot-Prévoist, édition Sawaya & Moroni.

# "EXPLORER LES FIBRES NATURELLES, LE CARBONE ET LE BAMBOU"

→ essentiel. Ils donnent de la force au style. Chaque objet participe à la finalisation du chantier. » Passionné de nouvelles technologies, il s'appuie sur ses connaissances techniques pour repousser les limites de l'équilibre et des matériaux. Raconter des histoires autour de la matière est aussi ce qui inspire Isabelle Stanislas : « La valeur ajoutée de l'architecte, c'est son regard différent, cette utilisation des matières pour les détourner, les anoblir en leur offrant une nouvelle fonction. Cette démarche me semble plus structurelle. J'ai envie, par exemple, d'explorer le carbone, le verre, les fibres naturelles, le bambou notamment. » Elle rapporte qu'après s'être intéressée à la lumière en travaillant avec des collectionneurs, elle a conçu des installations uniques et des lampes pour Nilufar, avant de se laisser porter par le marbre, « une de mes matières de prédilection », à travers des pièces uniques et autres fauteuils autoportants sur structures légères, toujours associés à un textile doux. Aujourd'hui, elle signe une collection indoor/outdoor avec Pouenat qui lui a demandé de travailler le métal, voire de le perforer, rendu léger par des systèmes fonctionnels, les croisements, les fixations...

**L'inclassable Rudy Ricciotti**, auteur du MuCEM à Marseille, a choisi, lui, de décliner des meubles « très lourds » (certains frôlent les 300 kilos), édités par la Galerie Philippe Gravier en cinq exemplaires numérotés signés qui ne sont, selon lui, pas très éloignés de son métier. « *Organicité, récit constructif, archaïsme de la matière...* » : ses fondamentaux, son coup de patte et son rejet du high-tech s'y retrouvent. Le travail de main-d'œuvre est réalisé dans un bois précieux, le palissandre, à partir d'un dessin exécuté à main levée reproduit à l'identique et corrigé sur pièce au feutre par l'architecte. « *Je marque les courbes, les ellipses, les reliefs, les creux sur le prototype de référence avant le travail de menuiserie, de sculpture.* » Le savoir-faire artisan qui lui est cher. ■ **CATHERINE DEYDIER**

\* Jusqu'au 29 janvier 2017.



ES



JEAN-CHRISTOPHE GARCIA

Ci-dessus, suspension Soleil Noir d'Odile Decq, Luceplan. Ci-contre, centre de table Murmansk d'Ettore Sottsass, « Houselife » l'exposition du Madd, à Bordeaux. Ci-dessous de gauche à droite, canapé trois places L'Indiscret de Dominique Perrault et Caëlle Lauriot-Prévost, Sawaya & Moroni. Meubles massifs en bois précieux de Rudy Ricciotti pour la Galerie Philippe Gravier, édités en 5 exemplaires.



MATHIEU LIMAZZI

